

Les provinciales

« Le cœur, sous la forme plus étroitement politique du courage, est le moteur de l'histoire. » PIERRE BOUTANG, *La Fontaine politique*.

L I V R E

M O Ï S E

A I - K a h i r a

1 8 1 8 - 1 8 8 2

ISBN 978-2-

912833-64-8

272 PAGES

23 EUROS

D I F F U S I O N

S A L V A T O R

P A R U T I O N

27 AOÛT 2020

A U T E U R

BAT YE'OR

C O N T A C T

P R E S S E

O L I V I E R

V É R O N

06 45 70 29 05

contact@les

provinciales.fr

Il est un fait indéniable : sans l'homme l'histoire n'existerait pas. L'archéologue, l'anthropologue, l'historien savent que toute trace humaine laissée par l'homme est un message. Avec plus ou moins d'empathie chacun tente de le déchiffrer et par conséquent d'établir un contact avec ce frère disparu dans le temps. Certains textes écrits par ces passagers lointains laissent une impression inoubliable et s'imprègnent dans la conscience avec une force inentamée par les siècles. Ce legs des prédécesseurs constitue la richesse de la culture.

Ma démarche historique a débuté sur deux voies parallèles. L'une consistait à construire un fichier rassemblant toutes mes notes de lectures, le cadre chronologique des événements, l'analyse et les corrélations des causalités, des thématiques et des conséquences.

La deuxième édifia un autre fichier à partir d'une masse de livres et de documents rassemblés en partie par mon mari (David G. Littman) pour ses propres recherches différentes des miennes¹. Ces textes donnaient des informations personnalisées parfois très émouvantes, détaillées et concrètes exprimant les joies, les espoirs et les souffrances de personnes vivant et expérimentant les événements historiques du premier fichier. L'idée d'écrire une saga familiale m'était venue vers 1966. Au fur et à mesure que s'élaborait ce travail je dotais chaque personnage d'une fiche comportant sa description physique, sa voix, ses vêtements, ses expressions, son destin. De vieilles cartes postales de portraits trouvées chez les bouquinistes sur les quais de la Seine ou au Musée de Jérusalem datant des XIX^e et XX^e siècles donnèrent des visages à ces fiches. Les livres anciens du premier fichier, leurs gravures, les magazines d'époque, les premières photographies, les faits et les anecdotes authentiques relatés dans les livres, la presse d'actualités m'aident dans la description des paysages, des quartiers, des mœurs et de l'urbanisme de l'époque envisagée. Certains incidents rapportés par des voyageurs m'inspirèrent des caractères du livre de Moïse. Dans d'autres revues je trouvais des renseignements sur la décoration d'intérieur, les modes vestimentaires et le cadre où évoluaient les personnages. Le petit musée du Vieux Yichouy dans le quartier juif de la vieille ville de Jérusalem me renseigna sur les foyers modestes et leurs ustensiles de cuisine décrits dans le livre de Moïse. Nos voyages à Londres, nos séjours à l'hôtel Savoy, nos dîners chez Simpson's et Rules émaillèrent la vie de Kemal dans le livre d'Élie².

Entre les deux fichiers le contact était permanent mais antagoniste. L'un réclamait une conceptualisation abstraite cognitive, l'autre l'exacerbation de l'imaginaire débridé et de l'affectivité. La cartothèque du second fichier classa les personnages et élaborait l'architecture des trois romans qui s'ébauchaient. Mais la création d'êtres humains, porteurs et agents d'événements historiques, réclamaient de l'auteur des efforts violents de dépersonnalisation qui parfois le dépassaient et le laissent épuisé, gisant comme un animal décérébré au seuil du réel. Sa réincarnation obligatoire dans chacun de ses personnages, dans leurs passions, leur angoisse, leur fureur et dans les méandres de leur existence singulière progressivement dévoilés, le projetait dans une sorte d'auto-hallucination exaltée peuplée d'êtres fictifs, de voix et d'environnements imaginaires. Ce travail de métamorphoses successives difficile à contrôler fut si déstabilisateur et destructeur pour moi-même et mon milieu familial que je décidais de l'abandonner en 1976 et de publier mon travail sur le premier fichier. Ce fut le début de mes recherches et de mes publications sur le *dhimmi* et la *dhimmitude*.

Plus de quarante-cinq ans plus tard je retrouvais le second fichier avec les arbres généalogiques, la cartothèque garnie de ses fiches et de ses cartes postales d'objets et de portraits, et parmi d'autres romans écrits entre 1957 et 1960, les trois manuscrits inachevés de Bien aimés les souffrants... avec les annotations de mon mari et de H. Z. Hirschberg (d. 1976). *Moïse* a pratiquement doublé, *Élie* a été refait et *Ghazal*³ complété.

J'ai été très critiquée pour avoir voulu donner une voix humaine à l'histoire qui, après tout, est celle d'êtres humains et ne peut être limitée à une nomenclature de faits et de dates. Ou bien pour avoir créé un instrument d'investigation d'une catégorie sociale transhisto-

1. David G. Littman a publié notamment (avec Paul Fenton), *L'Exil au Maghreb. La condition juive sous l'Islam, 1148-1912*, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, Paris, 2010.

2. « Bien-aimés les souffrants », deuxième volume, à paraître en 2021.

3. « Bien-aimés les souffrants », troisième volume.

rique ignorée et niée en la dotant d'un nom, la dhimmitude, et l'avoir étudiée par une approche thématique structurelle de ses origines, de ses composants, de ses manifestations et de ses évolutions. La manœuvre malhonnête qui consiste à s'approprier mon travail en substituant le nom de « dhimmitée » à celui de dhimmitude, au prétexte que le suffixe « tude » s'apparente à celui de servitude, justifierait la suppression de tous les mots ayant ce suffixe ou celui de « isme » parce que présent dans esclavagisme.

Quels que soient les jugements portés sur mon œuvre par des sermonneurs revêtus d'irréprochabilité, l'on doit se réjouir de la diversité des expressions prises par la réflexion et la créativité humaine en dehors des voies d'une scholastique soumise à la politique. Ces productions intellectuelles restituent à la culture sa liberté, au passé sa chair et son sang qui sont les nôtres et parlent encore aujourd'hui en nous.

BAT YE'OR, post-scriptum à *Moïse*, mars 2020.

À propos du précédent roman de BAT YE'OR, *Le dernier khamsin d'Égypte* (Les provinciales, 2019).

« Une histoire écrite en prose ne touche au romanesque que lorsqu'elle permet d'appréhender la vérité d'une vie (...). L'art romanesque permet au lecteur d'entrer de plain-pied dans cet épisode de fureur antisémite qu'on a généralement refoulé, l'orientalisme et le fantasme des "masses arabes" empêchant d'accepter que la chronique des catastrophes du XX^e siècle se soit également écrite au sud de la Méditerranée. Dans un article paru dans *La Nation* française le 6 juin 1956, ROGER NIMIER l'a observé avec un cœur intelligent : "[La gauche] renie ses principes. Pour l'amour du monde arabe, elle piétine sa famille spirituelle. Ce qu'elle appelait hier l'obscurantisme religieux, elle le respecte à Rabat ou au Caire. Elle approuve la barbarie antisémite avec un entrain qui laisse rêver." Née au Caire en 1933 dans une famille de la bourgeoisie juive, BAT YE'OR, la "fille du Nil", raconte les injustices qui ont dévoré sa belle jeunesse à travers l'émouvant personnage d'Elly, une jeune femme née pour partager l'amour, non la haine, et contrainte d'endurer les folies de l'Histoire – au sens profondément spirituel que WILLIAM FAULKNER donne à ce verbe endurer. (...) »

SÉBASTIEN LAPAQUE, *Le Figaro*, 16 mai 2019.

« La radicalisation islamique est en marche dans plusieurs secteurs de la société. (...) Par lâcheté, faiblesse ou idéologie – l'idéologie mortifère des bienpensants, confits dans la haine de soi, les schémas victimaires et les discours prémâchés, une chape de plomb est tombée sur notre pays et les esprits libres comme l'historien GEORGES BENSOUSSAN (...). BAT YE'OR, auteure du dernier khamsin des juifs d'Égypte a été même entraînée dans la boue. (...) Son premier crime est d'être née en Égypte, d'où elle a été chassée en 1956 par les lois d'exception édictées par NASSER contre les juifs. Dans *Le dernier khamsin des juifs d'Égypte*, superbe roman de sa jeunesse écorchée vive, elle raconte comment les siens ont été dépossédés de tout, de leurs droits, de leurs biens, de leurs métiers, pour être soumis aux vexations, aux lynchages, aux crachats. Vieille de 2600 ans, la communauté juive d'Égypte fut subitement effacée condamnée à l'exil dans une indifférence quasi générale, avec la bénédiction des bonnes consciences tiers-mondistes. Son deuxième crime est d'avoir forgé le concept de "dhimmitude" et démolit, pièces à l'appui, le mythe d'une harmonie millénaire entre les différentes communautés en terre d'islam. Le dhimmi, c'est-à-dire le non-musulman, est une sorte d'Untermensch, comme on disait sous le III^e Reich. (...) Quand BAT YE'OR a parlé d'Eurabia, "projet" de colonisation de l'Europe par l'islam, sur fond de pétainisme, les foudres se sont déchaînées contre elle (...). »

FRANZ-OLIVIER GIESBERT, *Le Point*, 20 juin 2019.

« Qui se souvient des juifs d'Égypte ? BAT YE'OR remonte le cours du temps dans un superbe roman autobiographique, écrit au début de son exil, en 1956, après la fuite de la communauté hébraïque du Caire. *Le khamsin, le vent des sables*, s'est levé avec les cris de haine contre des dizaines de milliers d'Égyptiens, dépossédés de leur nationalité et de leurs biens par NASSER. Désormais, tous les juifs sont considérés comme des traîtres à la patrie. (...) Ce farhoud, la "dépossession violente" en arabe, fut la règle pour l'ensemble du judaïsme en terre musulmane. Après vint le tour des chrétiens (...). »

MARTINE GOZLAN, *Marianne*, 28 juin 2019.

« En 1956, Elly, le personnage sous lequel BAT YE'OR évoque ces semaines douloureuses, est une jeune fille qui entend laisser la liberté de l'esprit guider sa vie sans oublier qui elle est : une juive qui vit en bonne entente avec les musulmans et les chrétiens – formule désignant ici la bourgeoisie alexandrine ou cairote, qui s'exprime en arabe, en français, en anglais ou en grec, constituée de musulmans éclairés, de juifs et de chrétiens coptes ou syro-libanais (dont EDMOND JABÈS, YOUSSEF CHAHINE, OMAR SHARIF, ANDRÉE CHEDID, GEORGES SCHEHADÉ, ALBERT COSSERI). Le reste appartient à un lumpenprolétariat illettré sur lequel NASSER s'appuiera pour expulser les juifs. Elly ne veut pas y croire... Elle tente de nier l'évidence, de ne pas entendre le grand-père se demander si le malheur n'est pas donné aux juifs pour qu'ils inventent l'espoir. Nul ne prononce le nom d'Israël. Les expulsions, confiscations, nationalisations, emprisonnements et même les lynchages se succèdent. (...) Le roman (...) évoque avec une délicatesse intransigeante le crépuscule d'un monde auquel les juifs, avec les chrétiens et certaines musulmanes qui avaient compris sur quelle misère sexuelle l'homme égyptien fonde son pouvoir, donnaient une originalité et une liberté que le nationalisme panarabe puis l'islamisme réduiront à néant. »

RICHARD MILLET, *Revue des deux mondes*, juillet-août 2019.

Les provinciales

Présentation complète sur www.lesprovinciales.fr

« L'histoire tout entière, comme si elle était vécue et soufferte personnellement. »